

## L'EAU À AMENUCOURT : UNE ÉVIDENCE

Deux cours d'eau marquent fortement le territoire communal : la rivière Epte et son affluent, qui semble en fait en être un bras possiblement en grande partie artificiel, le ru de Roconval. L'une et l'autre ont façonné le paysage de fond de vallée encore ponctué de marais, bordé de terres fertilisées par les alluvions et surplombé par des coteaux. Ces cours d'eau marquent également la morphologie même d'Amenucourt, composé de nombreux hameaux jalonnant le ru. L'instituteur, en 1899, commente d'ailleurs cette dispersion de l'habitat communal dans sa monographie, donnant ainsi une image précise du village il y a environ un siècle : « Cette population est très éparse. Elle est ainsi répartie : 10 habitants seulement au chef-lieu, 183 dans les 6 hameaux et 13 dans 2 écarts. Un autre écart, la ferme du Val-Perron, est inhabité depuis plusieurs années. Le hameau de Saint-Leu ou Frocourt jadis relativement important puisque, avant 1789, il formait une commune à part, tend aussi à disparaître entièrement. [...] C'est dans cette vallée que se trouvent le chef-lieu et les hameaux les plus importants de la commune. D'abord, au Nord, Beuregard avec 10 maisons puis, plus au Sud, à une faible distance, Amenucourt, chef-lieu, ne comprenant que l'église, la mairie-école et une maison particulière ; ensuite, plus avant dans la vallée et longeant un bras de l'Epte appelé « le ru », sont échelonnés : le Mauvérand (autrefois

*Mauvais-Rang) avec ses 10 maisons, le Petit-Roconval avec 4 maisons, le Mal-Gardé avec 4 maisons, l'écart de Pont-aux-Vaches ne comptant qu'une ferme, et enfin Roconval avec 20 maisons. »*

On est tenté d'expliquer une si étroite relation d'un territoire à l'eau par la volonté de sa population d'exploiter la ressource. De fait, la meunerie était à Amenucourt particulièrement importante. Le moulin de Roconval, attesté au moins depuis le XVIII<sup>e</sup> et reconstruit en 1877, pouvait moulin, entre 1886 et 1911, jusqu'à 50 quintaux de farine par jour. Ce rendement considérable approvisionnait toutes les boulangeries de Magny-en-Vexin à Vernon et de La Roche-Guyon à Mantes-la-Jolie, et occupait jusqu'à 3 meuniers. D'autres activités, de moindre ampleur mais tirant partie de toutes les potentialités des cours d'eau et des zones humides, avaient également cours dans le village au XIX<sup>e</sup> siècle : le rinçage du linge dans de nombreux lavoirs publics ou privés, le pâturage du bétail et la sylviculture dans les marais.

Ressource majeure de la commune, l'eau façonne aussi le destin du village d'une autre manière. L'ensemble de la vallée est en effet soumis à un fort risque d'inondation ou de ruissellement qui rend règlementairement inconstructible ou, au mieux, difficilement constructible la plupart des terrains à la périphérie des différents hameaux situés en bord de ru. La gestion de ce risque impose à la commune de limiter son urbanisation, figeant de ce fait les espaces bâtis dans leur enveloppe actuelle.



Le grand moulin et le hameau de Roconval (cartes postales du début du XXe siècle) © Droits réservés

## D'AUTRES FACTEURS D'IMPLANTATION

L'analyse du réseau de voies et de chemins desservant le village contribue à expliquer son organisation atypique. L'église ne se situe pas, comme l'on pourrait s'y attendre, au centre du bourg mais est isolée, en situation de promontoire, et constitue un signal dans le paysage. Elle évoque plutôt un sanctuaire de bord de route, implanté au carrefour de voies jadis importantes dont celle de Chaumont-Vernon, parallèle à l'Epte. A l'église viennent d'ailleurs s'ajouter une croix de carrefour et une petite chapelle qui confirment l'importance de ce point de passage.

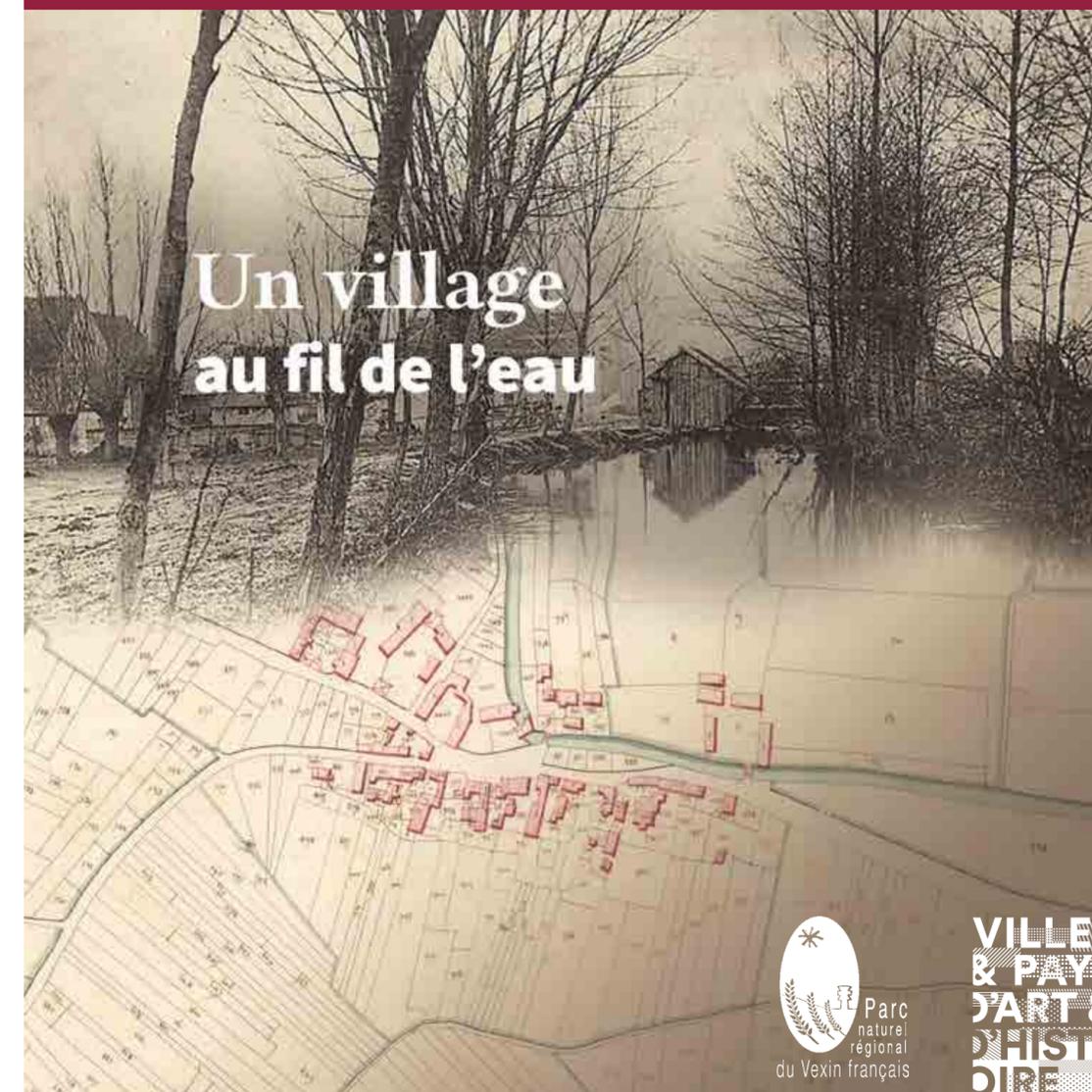
Bien qu'il accueille l'église et qu'on y trouve quelques activités économiques (fermes, extraction d'argile, tuileries), le hameau de Beuregard n'apparaît pas sur les plans anciens particulièrement important au regard des autres espaces habités de la commune. Bénéficiant d'une meilleure desserte routière et d'une moindre exposition au risque, son poids relatif va cependant s'accroître au XIX<sup>e</sup> siècle et surtout au XX<sup>e</sup> siècle alors même que les autres hameaux ne connaissent qu'un développement réduit. Beuregard accueille aujourd'hui l'essentiel des fonctions symboliques de la commune (religieuse avec l'église, temporelle avec la mairie) et son statut de centre-bourg se trouve conforté par le choix communal d'y concentrer les projets futurs de construction. Il faut cependant se garder d'imaginer les autres hameaux comme présentant un paysage bâti immuable. En effet, les bâtiments font l'objet de constantes transformations voire de démolitions/reconstructions au gré des changements économiques et sociaux. Ce sont d'ailleurs ces constantes adaptations qui ont permis à la commune de conserver les nombreux hameaux qui la composent.



Extrait du cadastre de 1819 figurant le hameau de Beuregard © AD95

La physionomie actuelle de la commune est aussi un héritage d'occupations anciennes. Ainsi, l'écart du Chesnay, totalement dépourvu d'eau (d'où la présence d'un puits profond de 33 mètres), est mentionné dans les archives dès 1197 mais pourrait avoir été déjà habité à l'époque gallo-romaine au vu des restes de monnaies et céramiques trouvés sur place. Une légende y situe aussi une villa et une enceinte antiques. Au contraire, d'autres noyaux d'habitats, pourtant bien approvisionnés en eau, n'ont pas perduré jusqu'à nos jours à l'instar du hameau de Frocourt (dit aussi Saint-Leu), situé aux portes du marais, qui était occupé dès l'époque mérovingienne et comportait un manoir ainsi qu'une chapelle mais qui est désert à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude d'Amenucourt montre donc que l'implantation humaine est une question complexe, d'autant que certains facteurs d'installation peuvent être contradictoires. L'Epte, par exemple, est durant tout le Moyen Age davantage qu'un cours d'eau à exploiter : c'est une frontière entre deux puissances politiques ennemies. Certains noms de hameaux comme le Mauvérand ou le Mal-Gardé renvoient d'ailleurs à ce passé tumultueux durant lequel la proximité de l'eau était tout autant synonyme de bienfaits que de troubles.

## AMENUCOURT VISITE FLASH DU 14 JUIN 2018



Un village  
au fil de l'eau



Parc naturel régional du Vexin français  
Maison du Parc - 95450 Théméricourt  
Tél.: 01 34 48 66 10 - Fax : 01 34 48 66 11  
Courriel : [contact@pnr-vexin-francais.fr](mailto:contact@pnr-vexin-francais.fr)  
Internet : [www.pnr-vexin-francais.fr](http://www.pnr-vexin-francais.fr)



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

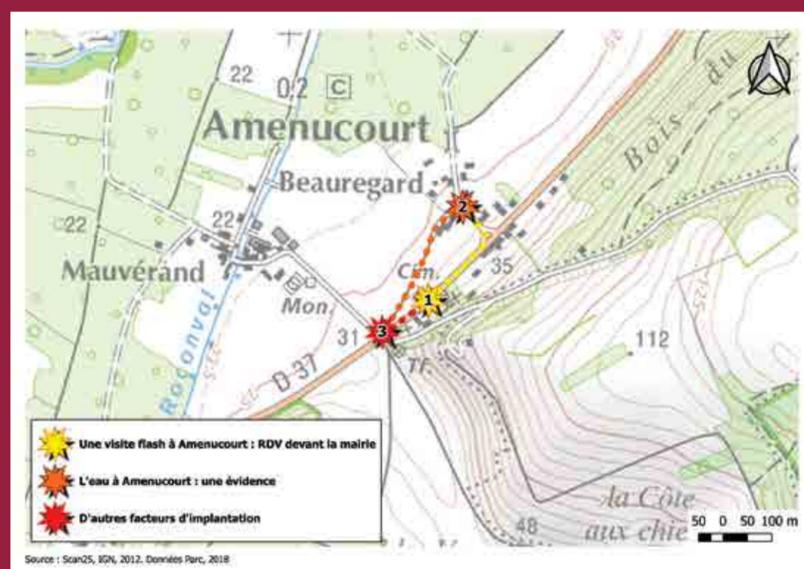
Accompagnée par le Parc naturel régional du Vexin français, la commune d'**Amenucourt** a élaboré son Plan Local d'Urbanisme en accordant une attention particulière à son patrimoine. Pour sensibiliser habitants et élus aux enjeux de développement territorial et de qualité de vie portés par les patrimoines locaux, le Parc, par le biais de son label Pays d'art et d'histoire, a organisé une visite flash. Flash car rapide dans le but d'être attrayante (moins d'une heure de visite) ; flash car ciblée sur une thématique spécifique démontrant le lien entre patrimoine et urbanisme, passé et futur, histoire et projets ; flash car informelle et donc propice aux échanges entre les participants et les intervenants du Parc.



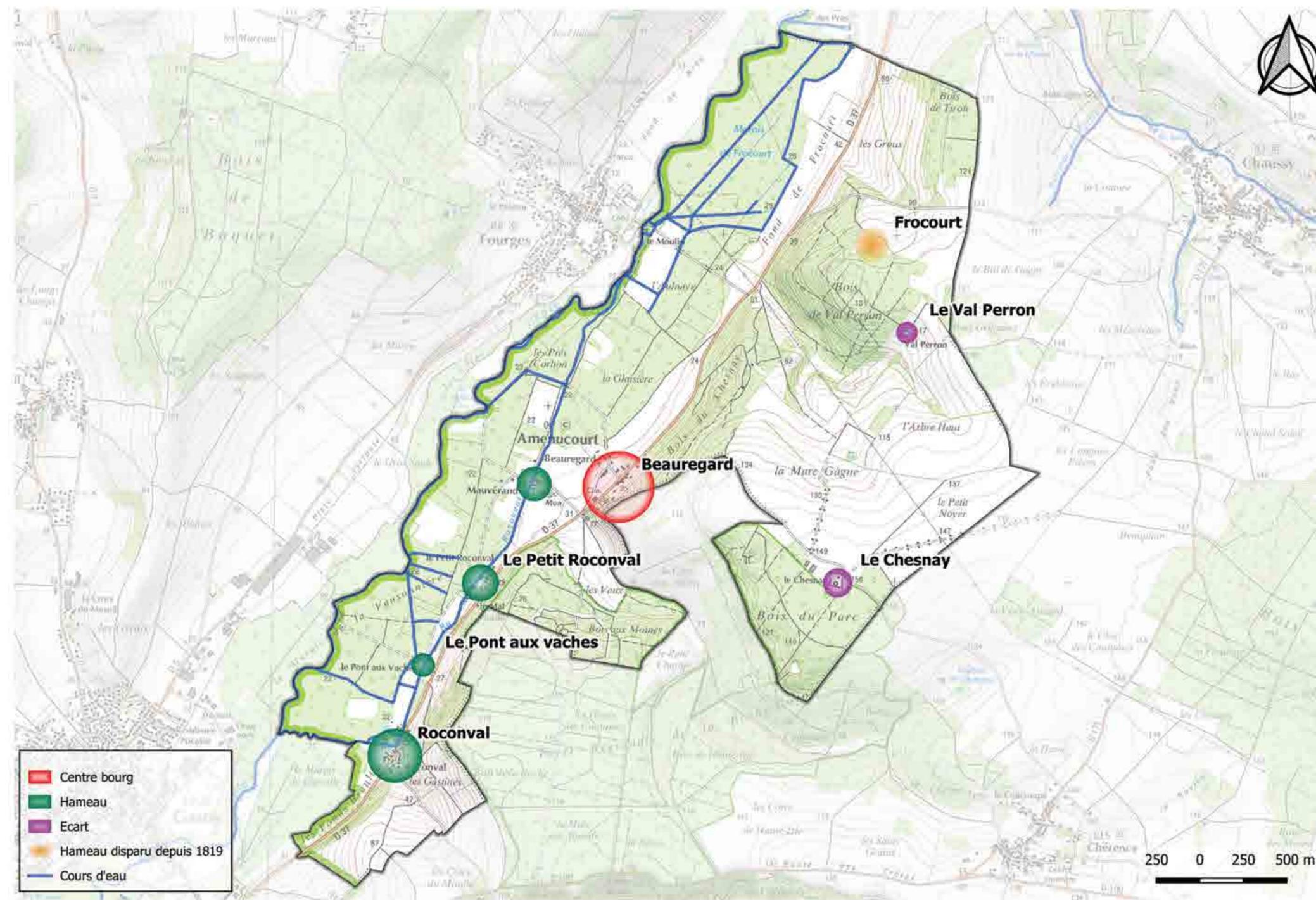
La visite flash d'Amenucourt le 14 juin 2018 © PNRVF

**Le jeudi 14 juin 2018 à 18h45 s'est donc déroulée à Amenucourt** une visite flash questionnant l'implantation supposée du **village au fil de l'eau**.

*Une petite boucle autour de la mairie et en vue de l'église a en effet suffi pour constater que la rivière n'était pas le seul facteur d'occupation humaine du territoire.*



# Un village au fil de l'eau



- Centre bourg
- Hameau
- Ecart
- Hameau disparu depuis 1819
- Cours d'eau

Les lieux d'habitats incluant le site de Frocourt, aujourd'hui abandonné © PNRVF